GROUPE INITIATIVE AFRIQUE

JEUNESSE AFRICAINE

“ BOMBE À RETARDEMENT ” OU OPPORTUNITÉ HISTORIQUE ?

Les recommandations qui suivent résultent des débats de la troisième conférence internationale du **GROUPE INITIATIVE AFRIQUE**, un important think tank panafricain indépendant et à but non lucratif qui a rassemblé une cinquantaine de personnalités de haut niveau issues des domaines de la politique, de l'entreprise, de l'université, de l'art et de la société civile, incluant des représentants de la jeunesse.

En s'inspirant des méthodes de débat de l'Institut ASPEN, dont le groupe est issu, qui visent à définir des axes stratégiques et à énoncer des recommandations concrètes, la conférence s'est déroulée sur deux jours et demi, durant lesquels les participants ont élargi les cadres des débats habituels sur la jeunesse, en mêlant les aspects démographiques sociologiques et culturels (le premier jour) et les aspects économiques de l'emploi (second jour).

C'est en croisant l'ensemble de ces angles d'analyse qu'ont été établis ces constats, priorités et recommandations qui doivent faciliter les prises de décision des décideurs publics, privés et des acteurs de la société civile à qui ce document est destiné.

La conférence s'est tenue tenue en Octobre 2014 un mois avant la révolution au Burkina-Faso.

GROUPE INITIATIVE AFRIQUE tient à remercier les sponsors et les partenaires qui ont permis de financer la conférence et d'enrichir son contenu, tout particulièrement son Président, Charles Konan Banny, pour son soutien, le groupe bancaire panafricain Ecobank, l'Agence Française de Développement et le CIAN (Conseil Français des Investisseurs en Afrique).

PLAN DU DOCUMENT

LISTE DES PARTICIPANTS ET INFORMATIONS SUR GIAF **04**

CHAPITRE 1 **08**
Etat des lieux de la jeunesse africaine : une situation d'une gravité exceptionnelle

I. Un facteur démographique d'un poids considérable, à toujours prendre en compte 08
II. Un tsunami silencieux 09
III. La faillite des systèmes de transmission. 09
VI. Des manifestations inquiétantes pour le futur 10

CHAPITRE 2 **12**
Remettre la jeunesse véritablement " au cœur " de la politique

I. Bien communiquer avec la jeunesse 12
II. Agir sur les systèmes de transmission des valeurs et des cultures 13
III. Rétablir à travers la culture la confiance en soi et en l'autre 14
IV. Construire un Etat fiable et une citoyenneté responsable 15
V. Le besoin d'une " vision " mobilisatrice pour les jeunes 16

CHAPITRE 3 **17**
Mettre l'emploi comme " objectif premier " de la politique économique

1er levier : 18
Mieux connaître et " reconnaître " le secteur dit informel.

2e levier : 19
Mettre en phase l'Education et les besoins du marché africain

3e levier : 21
S'inspirer de solutions innovantes au niveau sous régional

4e levier : 23
Réévaluer le pouvoir silencieux de la diaspora africaine

5e levier : 24
" Elargir " le marché, une nécessité pour le " made in Africa "

6e levier : 25
Lever les freins à l'élargissement des marchés

7e levier : 26
Accélérer les mises en œuvre réalistes : exemple la CEDEAO

8e levier : 27
Créer la nouvelle utopie positive

PARTICIPANTS

ACOUETEY Didier **Togo**
• Président AFRICSEARCH,
Vice Président Groupe Initiative Afrique

AIRAULT Pascal **France**
• Journaliste

BANNY Charles Konan **Côte d'Ivoire**
• Ancien Premier Ministre, ancien Gouverneur de la BCEAO,
Président Groupe Initiative Afrique

BAROAN Joël **Côte d'Ivoire**
• Responsable pays CDCI

BERTRAND Joël **France**
• Ancien Directeur de Centre Culturel français

BOUQUET Christian **France**
• Professeur émérite

CISSE Lamine **Sénégal**
• Général d'armée, ancien responsable de la Réforme
du Secteur de la Sécurité

CLEMENT-BOLLEE Bruno **France**
• Général, consultant pour ADDR

COTE Elisabeth **Canada**
• Représentante IFES Guinée
(Fondation Internationale pour les systèmes électoraux)

DEBRAT Jean Michel **France**
• Ancien Directeur Général Agence Française de Développement

DEJONGH Guy **Côte d'Ivoire**
• Responsable Pol. Sociale UNICEF CI

DIAKITE Louis **Côte d'Ivoire**
• PDG de ALINK Telecom

DIALLO Bouba **Sénégal**
• Président PUBLISEN

DO REGO Laurence **Togo**
• Directeur Executif Finances et Risques à Ecobank

EKPE Arnold **Nigeria**
• Ancien Directeur Général du Groupe ECOBANK

EKRA Franck **Côte d'Ivoire**
• *Critique d'art, consultant*

EKRA Manolli **France**
• *Etudiante en doctorat de planning urbain*

EPAYE Beatrice **Centrafrique**
• *Membre du Conseil National De Transition*

ETOUNGA MANGUELLE Daniel **Cameroun**
• *PDG SADEG Sarl*

GINIES Paul **France**
• *Président Commission Educ/Form. CIAN*

GOMIS Souleymane **Sénégal**
• *Professeur Sociologue*

HUGON Philippe **France**
• *Professeur émérite*

JACQUEMOT Pierre **France**
• *Président du GRET, ancien Ambassadeur*

KANE Amadou **Sénégal**
• *Président BNDS, ancien Ministre des Finances*

KIE Charles **Côte d'Ivoire**
• *Directeur du pôle Corporate Banking d'ETI*

KOFFI Léon **Côte d'Ivoire**
• *Directeur Général Banque de l'Atlantique*

KOMENAN André Gervais **Côte d'Ivoire**
• *Responsable Saint'Egidio*

KONADJE Jean Jacques **Côte d'Ivoire**
• *Professeur émérite*

LAVOIZARD Jean Michel **France**
• *Directeur Général ARIS*

LOUM Mamadou Lamine **Sénégal**
• *Ancien Premier Ministre du Sénégal*

MAKANGUILE Sory Ibrahima **Mali**
• *Directeur Ecobank Mali*

MBOR MBAYE Serigne **Sénégal**
• *Sociologue, Directeur CEGID*

MONNET Georges **Côte d'Ivoire**
• *Directeur SANT'EGIDIO*

MUKETE Ekoko **Cameroun**
• Directeur général de Spectrum Group,
Vice-Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie,
Vice Président Groupe Initiative Afrique

NDOUBA Arsène **Côte d'Ivoire**
• Directeur Financier SANT'EGIDIO

NDOUFFOU Thierry **Côte d'Ivoire**
• Directeur Général Siregey-Quelasy

NIANG Khali **Sénégal**
• Directeur Général AASP

NUBUKPO Kako **Togo**
• Ministre de la Prospective, Economiste

OBONYO Raphael **Kenya**
• External adviser

ONIKEKU Qudus **Nigeria**
• Danseur chorégraphe

PEYROU Pascal **France**
• Secrétaire Général Groupe Initiative Afrique,
Conseil en audiovisuel

PATRON Martine **Côte d'Ivoire**
• Directrice Pôle Social du CERAP et ASMU

SAGNA Mahamadou Lamine **Sénégal**
• Docteur enseignant chercheur Paris/US

SAGOT-DUVAUROUX Jean Louis **France**
• Co-directeur BlonBa Culture, écrivain

SALL Alioune **Afrique du Sud**
• Directeur exécutif de l'Institut des Futurs Africains

SANGARE Djibril **Mali**
• Jeune Cinéaste, Président du mouvement pour la Culture

SIDIBE Modibo **Mali**
• Ancien Premier Ministre

SONKO André **Sénégal**
• Ancien Ministre de l'Education

THIAM Abdel-Aziz **Côte d'ivoire**
• Vice-Président NECOTRANS

TRAORE Néné **Mali**
• Directrice Générale TTSV Consultant Associés

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

L'analyse en profondeur et sans concession de la situation actuelle de la jeunesse africaine fait ressortir **4 facteurs clés** conduisant à un pronostic très sombre pour le futur, à moins d'une véritable inversion des **politiques actuelles qui doivent être recentrées sur 2 nouveaux " tropismes " :**

- Le premier tropisme consiste à remettre véritablement **la jeunesse " au cœur " de la politique**, cela à partir de **5 actions clés.**
- Le deuxième tropisme consiste à mettre **l'emploi au centre de la politique économique** en agissant simultanément sur **8 leviers**.

Cet enchainement d'actions conduira à un véritable **changement de paradigme**, nécessaire au niveau de la politique économique et reposant sur l'urgence et la nécessité d'une **intégration économique renforcée à un niveau pertinent**, en surmontant les préjugés linguistiques et monétaires actuels.

L'implication de la société civile et particulièrement de la jeunesse, principale concernée, sera décisive pour la réussite de cette ambitieuse et nécessaire mutation.

ETAT DES LIEUX DE LA JEUNESSE AFRICAINE : UNE SITUATION D'UNE GRAVITÉ EXCEPTIONNELLE

I. Un facteur démographique d'un poids considérable, à toujours prendre en compte

Tous les constats d'aujourd'hui (la photo) sont à mettre en perspective (le film) à partir de cette donnée de croissance démographique considérable qui représente pour **l'Afrique un défi historique qu'aucune société au monde n'a connu dans l'histoire.** Bien sûr " il n'est de force et de richesses que d'hommes " et il est plus juste de parler de rattrapage démographique que de surpopulation compte tenu de la dimension du Continent. Néanmoins ce rattrapage bien que légitime pose problème et doit être anticipé avec réalisme : **un grand nombre de pays d'Afrique ne pourront pas bénéficier avant la fin du siècle du " dividende démographique "** (correspondant au moment où le nombre de personnes " en dépendance ", jeunes et vieux, diminue en proportion des actifs) **qui a compté pour un tiers dans la croissance des pays d'Asie du Sud-Est** entre 1970 et 2000 !

D'où une recommandation, à tous les acteurs et dans tous les secteurs de fournir pour **tout projet public ou privé de budget, des projections d'évolution de la population,** sous forme **d'aide à la décision, pour éviter que tous les efforts soient annihilés par la croissance démographique.** C'est notamment à partir de cette mise en perspective qu'ont été menées les réflexions de la conférence

Autre remarque importante : on constate que **ces questions de population**, par manque d'engagement ferme des gouvernements et absence de débat au sein de la société civile, **ne figurent pas, sauf exception, dans les priorités des politiques publiques** et sont considérés comme des sujets plus ou moins tabous, ce qui est regrettable.

Néanmoins, il faut savoir que, sans changer les habitudes, sans mesure coercitive, une politique volontariste visant simplement à **répondre aux demandes actuelles non satisfaites de planning familial (environ 30 % des femmes) est à encourager,** car elle serait très rentable en terme de rapport bénéfices /coûts, **bénéfices, qui pourraient être réinvestis dans l'éducation, la santé, les vaccinations !**
("Comment bénéficier du dividende démographique?" AFD 09 - 2011)

II. Un tsunami silencieux

Incontestablement **l'Afrique est la région la plus jeune** du monde (2 Ouest Africains sur trois ont moins de 25 ans) avec 200 millions de jeunes entre 18 et 24 ans, qui seront au nombre de 340 millions dans une vingtaine d'années.

Cependant, autant l'enfance occupe une place privilégiée dans la société autant **la place du jeune est généralement mal définie et compliquée.** Celui-ci est souvent conduit à construire son identité davantage " contre " les communautés et groupes qu'à partir d'eux.

La définition du jeune selon la tranche d'âge est fluctuante (certains, entre quarante et cinquante ans, pouvant être qualifiés de « jeune homme " !) dans **un système de gérontocratie qui ne dit pas son nom.**

Or **la majorité de cette jeunesse** vit aujourd'hui sur presque tout le continent, dans une situation qui peut être qualifiée de **" symbole absolu de l'insécurité humaine " :**

Elle cumule en effet tous les maux : **chômage de masse, précarité, manque de perspectives, oisiveté et sous éducation !**
Elle est également **frustrée par le sentiment d'avoir été trahie** après les promesses des campagnes électorales : ayant été " faiseurs de roi " pendant les élections, les jeunes se sentent ensuite victimes de l'**indifférence intergénérationnelle.**

Il existe **un fossé important et qui continue à se creuser, entre les différentes jeunesses,** celle de la jeunesse aisée et la masse des autres. Egalement entre la jeunesse des villes et celles des campagnes où la situation sanitaire est particulièrement injuste et précaire. Ces écarts sont rendus encore **plus frustrants du fait de l'envahissement d'un certain consumérisme,** très présent dans les médias.

Internet qui ouvre aux jeunes un monde virtuel à peu de frais renforce encore le contraste entre une culture de masse égalitaire et la réalité de leur vie, qui ne leur donne pas les moyens d'exister. **Les horizons** bouchés accroissent l'attrait de ce monde virtuel avec un risque de perte générale des repères…

III. Une faillite des systèmes de transmission

Face aux profondes mutations de la famille africaine et à un certain effondrement des fortes structures de solidarité de contrôle social et d'éducation traditionnelles (comme les rites d'initiation par exemple) la reprise par les systèmes publics, la transmission des savoirs et des valeurs, se révèle défaillante :

L'école est en grande difficulté. Après les terribles années 80 de l'ajustement structurel un énorme effort au plan budgétaire a été fait qui **a surtout répondu au défi quantitatif** en nombre d'écoles, mais avec **une**

forte détérioration de la qualité de l'enseignement : les programmes sont restés archaïques, l'absentéisme des professeurs est fréquent, la corruption n'épargne pas l'attribution des notes et des examens, le niveau a considérablement baissé.

L'université très encombrée est déconnectée des besoins du marché (2/3 des étudiants sont littéraires) et considérée comme **une fabrique à chômeurs.**
Certaines universités sont devenues des lieux de corruption et de violence dans un contexte devenu ingérable.

Le plus grave est l'**écart qui se crée entre l'école et la société :** auparavant les parents étaient fiers du cursus scolaire de leurs enfants. Aujourd'hui pour beaucoup, les marqueurs de réussite ne sont plus les diplômes et **l'école locale a perdu sa fonction d'ascenseur social,** vitale pour l'évolution de sociétés où les inégalités s'accroissent.

A cela s'ajoutent, compte tenu de l'instabilité du milieu, les années blanches et les générations sacrifiées, faisant craindre que le fameux dividende démographique une fois advenu ne puisse véritablement jamais jouer son rôle…

La télévision qui est un média de masse dont le rôle culturel et éducatif est sous-estimé, est très ouverte sur les médias étrangers, facilitant l'extraversion et le rêve " d'ailleurs " par la **faiblesse comparatives des contenus locaux,** qui ne contribuent pas à un enracinement et à une valorisation de sa propre histoire, susceptible de renforcer l'estime de soi.

Internet prend une part de plus en plus grande du temps familial et **accentue cette extraversion** qui rend plus difficile la communication et la maîtrise de la langue maternelle ainsi que la façon dont l'Afrique vivait les valeurs fondatrices **du partage, de la famille, de la foi, de l'amour**...

IV. Des manifestations inquiétantes pour le futur

Ce décalage croissant entre l'énergie des jeunes, leur créativité et les horizons bouchés crée un **profond malaise** à l'origine de nombreuses manifestations secondaires.

Quoi de plus humiliant que de ne pouvoir gagner son pain ? Y a-t-il pire façon de décréter l'inutilité et l'inexistence d'un être humain, alors que dans la société traditionnelle, les jeunes étaient très tôt responsabilisés dans différents travaux?

Le manque de confiance et de considération d'autrui, qui sont des besoins humains vitaux, plonge la majorité de la jeunesse silencieuse dans **une vraie dépression masquée**.

La violence en réaction à leur exclusion symbolique, attisée par la culture de violence diffusée par le biais de la télé, tend à devenir structurelle, notamment dans les universités.

Leur créativité les pousse à innover sur le mode de la transgression et à se construire une identité musicale, vestimentaire, comportementale, **en rupture** avec les modes traditionnels marqués **par les encadrements religieux et les régulations sociales, qui s'amenuisent. Les jeunes se relâchent ou se radicalisent.**

Confrontés à l'extrême pauvreté, nombreux sont ceux qui vivent dans un monde décalé avec comme modèle ceux qui ont fait fortune dans la délinquance. Ils sont tentés par **les raccourcis de l'économie grise** pour affirmer leur existence et survivre : ils deviennent miliciens, " microbes " (jeunes délinquants de 10 à 17 ans), " brouteurs " (cybercriminalité), trafiquants de drogue, djihadistes…

L'émigration, fût-elle au péril de sa vie, est également une manifestation quasi suicidaire de ce malaise grandissant par manque de perspectives locales.

Une autre tendance de la jeunesse s'estimant trahie par les politiciens est de s'organiser en groupe de contestation politique aboutissant parfois à une militarisation pouvant les conduire à quitter leur pays pour se faire enrôler.
Les jeunes deviennent alors des **facteurs de déstabilisation sous régionaux,** des Boko Haram (en arabe : " livre interdit ") ou Al-Shebab (" les jeunes "). Cette " mercenarisation " sous un couvert prétendument religieux, prend son origine dans la dureté de leur situation et devient alors, plus qu'un moyen de subsistance, une forme de valorisation pour ces jeunes marginalisés, qui acquièrent ainsi une sorte " d'identité globale "

En conclusion,

la situation de la jeunesse aujourd'hui est très **alarmante** et malgré les nombreuses conférences et déclarations politiques sur le sujet **le décalage s'accroît entre le monde des jeunes et celui des adultes,** créant un climat de défiance entre eux et avec les institutions en général.

Cette situation est dangereuse pour la fragile stabilité des sociétés car dans le même temps les **jeunes de mieux en mieux informés et connectés prennent conscience de leur puissance** et aspirent de plus en plus à prendre leur place dans la société, quelles qu'en soient les conséquences, même si elles sont destructrices…

C'est donc plutôt **l'hypothèse de la bombe à retardement qui est ressortie** au terme de ce constat comme étant la plus probable… **à moins d'opérer une véritable inversion** des tendances actuelles, qui mettrait, dans les faits, **l'accent sur deux nouveaux " tropismes " :**

- **Le 1er tropisme consisterait à remettre la jeunesse au cœur de la politique générale**

- **Le 2e tropisme à mettre l'emploi comme objectif premier de la politique économique.**

REMETTRE LA JEUNESSE VÉRITABLEMENT " AU COEUR " DE LA POLITIQUE

Il est temps de **changer le regard** sur la jeunesse et de voir en elle l'énorme potentiel de créativité, d'innovation, d'énergie et de générosité qu'elle détient aussi et qui, en proportion de sa masse, **doit représenter le principal atout de l'Afrique**. Il convient de renouer un lien fort avec elle et de bien réaliser **la responsabilité de l'ensemble de la collectivité des adultes** dans la transformation de cette opportunité en richesse.

5 actions principales sont à mener :

1- Bien communiquer avec la jeunesse

2- Agir sur les systèmes de transmission des valeurs et des cultures

3- Rétablir à travers la culture la confiance en soi et en l'autre

4- Construire un Etat fiable et une citoyenneté responsable

5- Produire une " vision " mobilisatrice pour les jeunes

I. Bien communiquer avec la jeunesse

On ne peut pas gérer un pays **sans bien le connaître**. Or dans cette période de transition compliquée, les **études pluridisciplinaires**, sociologiques, psychologiques, anthropologiques qui peuvent en donner une connaissance suffisamment fine pour dialoguer efficacement avec la jeunesse, ne sont pas un luxe mais une nécessité.

Il faut également la connaître dans **sa diversité**, notamment ses différences entre jeunesse du monde rural et jeunesse urbaine. Et ne pas esquiver les problèmes d'inégalité de traitement, au niveau de la santé notamment.

La conduire à s'exprimer à travers des structures à encourager telles que **Etats Généraux de la jeunesse, espace d'accueil et d'écoute des jeunes, bureau d'aide universitaire, centre de conseils adolescents etc.** permettra d'instaurer un dialogue édifiant où les paroles se croisent et s'entendent, ce qui est à la base de toute communication véritable.

Il convient de **lui prêter réellement attention et d'aller vers elle,** de sortir les jeunes de leur " ghetto ", de savoir communiquer avec eux en les trouvant là où ils ont de l'intérêt et en apprenant à utiliser leurs outils de communication.

Cet **effort pour établir et maintenir une meilleure communication intergénérationnelle** est un préalable indispensable au rétablissement **d'un climat de confiance** fondamental pour l'équilibre futur de la société.

II. Agir sur les systèmes de transmission des valeurs et des cultures

La famille, elle aussi désorientée, **doit être aidée** par des programmes d'éducation qui lui soient destinés et permettent de davantage les intégrer dans l'évolution du monde. Des programmes comme " à l'école des parents " qui existait au Sénégal et la création de ponts entre générations, comme " les marraines de quartier ", qui conseillent les familles, doivent être repris et encouragés.

L'Education qui contribue à la formation de la communauté nationale et **l'école** sont **le chantier fondamental :** continuer à en élargir l'accès (notamment auprès des filles) tout en veillant à la qualité de l'enseignement. Ainsi, doit-on parler désormais " d'éducation de qualité pour tous " plutôt que d'éducation pour tous.

Cela implique des coûts d'éducation accrus qu'il va falloir assumer, car il faudra davantage d'enseignants bien formés (tout au long de leur carrière) et motivés, plus de moyens didactiques, une meilleure coordination des divers acteurs du champ éducatif.

Les contenus doivent être rénovés et refondés en prenant en compte les aspects positifs et les valeurs de nos civilisations. Une réactualisation des programmes d'Histoire/Géographie notamment, dans une perspective africaine incluant l'histoire des valeurs, de la démocratie et l'histoire économique africaine, est nécessaire.

On peut aussi **renforcer l'ancrage affectif des jeunes avec leur pays,** par l'éducation, les voyages, certaines formes de service civil et militaire…

Tout en reconnaissant le **rôle très positif pour l'équilibre de la société, des religions et des croyances d'un Continent où la spiritualité est particulièrement présente,** il est devenu urgent de **combattre les dérives et les tentations des extrémismes religieux**. Il est important de veiller à ce que **l'enseignement des religions** se fasse par des initiés ou des théologiens formés et/ou par des enseignements scientifiquement éprouvés du fait religieux.

On doit veiller à ce que **certaines formations confessionnelles**, par exemple les écoles coraniques, comprennent obligatoirement **l'enseignement des savoirs de base, susceptibles de déboucher sur des métiers.**

L'élévation du niveau qualitatif de la télévision et des médias en général est **un enjeu crucial.** La télévision, omniprésente et très regardée, est un puissant vecteur de transmission indispensable dans ces périodes de rupture de la transmission traditionnelle. Une attention particulière devrait

être portée à la **structuration et au contenu des télévisions nationales.** Il faut **multiplier les " débats "** qui élèvent les niveaux de compréhension et initier des **politiques de productions culturelles qui " nourrissent ".** L'Histoire et les grandes personnalités qui l'ont marquées, les talents du Continent, doivent être davantage connus à travers la télévision et les différents réseaux sociaux.

Il faut pour cela consacrer davantage de moyens **au soutien des productions audiovisuelles** et une **complète structuration du secteur audiovisuel est à bâtir aujourd'hui,** pour construire un système de production répondant aux besoins spécifiques du continent…
Nollywood par exemple pourrait ainsi être " incité " à faire également des documentaires sur la danse, la sculpture, les arts etc.

III. Rétablir à travers la culture la confiance en soi et en l'autre

La confiance en soi et en l'avenir se construit notamment à travers la **culture, constitutive de l'estime de soi et du vivre ensemble.**

Le paradigme de la jeunesse ne doit pas être pensé uniquement sur le plan économique mais aussi, comme le préconisait si bien Senghor, **sur le plan culturel.** Les Grecs considéraient déjà la culture comme l'un des trois piliers fondamentaux de la structuration de la société (**le Temple** pour le lien avec l'au-delà, **l'Agora** pour décider des règles communes et **le Théâtre**, où on éprouve ensemble sa commune humanité à travers l'émotion et l'intelligence du monde partagées.)

L'éducation ne peut pas être qu'une instruction formatée, donnée à la masse pour entrer sur le marché, elle **doit donner à chacun les capacités critiques permettant d'inventer sa place dans le monde.** La compétence et la reconnaissance de la compétence sont sources d'identité. Sans identité claire, sans capacité d'imaginer son projet et de définir ses valeurs, on ne peut avancer.

La culture n'est donc pas un luxe, **elle fonctionne comme une boussole** pour donner du sens. Certaines défaites historiques de l'Afrique et les difficultés de la période de transition ont entraîné des destructions qui font que la culture est **aujourd'hui une urgence, un préalable.**

La vie de l'esprit, l'activité artistique, la découverte, font éprouver à chacun sa grandeur. Elles donnent une forme à l'énergie souvent déboussolée de la jeunesse et renforce sa capacité de résilience psychique et d'adaptation. Elles permettent de produire un imaginaire commun habitable, partageable, préalable à la définition de perspectives communes.

C'est à l'œuvre. La jeunesse invente et renouvelle l'univers culturel de l'Afrique. Les jeunes ivoiriens par exemple ont inventé le Zouglou, réponse " mondialisable " à la transition culturelle. Le rap a souvent été inculturé pour devenir un espace reconnu par tous, adultes compris, dédié à la liberté d'expression et à la critique sociale…

L'art – théâtre, cinéma, musique, danse, arts plastiques… - donne forme à l'énergie, à la colère, à l'espoir. Il produit du sens, des mots qui permettent l'action collective démocratique et éloigne de la violence nihiliste.
Offrir aux jeunes des lieux et des occasions d'art et de culture plutôt que de les laisser dans l'oisiveté est une tâche politique décisive, mais trop négligée. Ainsi, le Nigéria compte150 universités mais aucune école de danse moderne.... Les Associations sportives et culturelles ASC qui ont existé un moment au Sénégal sont à l'abandon. Peu de centres culturels, de salles de théâtre, de médiathèques, et à défaut, on voit se développer les bars avec les problèmes d'éthylisme et de déclassement qu'ils entretiennent !

IV. Construire un Etat fiable et une citoyenneté responsable

Il y a actuellement un énorme problème dans le rapport à l'Etat et plus largement des institutions officiellement chargées de défendre l'intérêt général : **Les jeunes n'y croient pas.**
Ceci est en parti dû à l'historique d'États directement issus de l'administration coloniale, au discrédit du monde adulte souvent perçu comme égoïste et corrompu, aux errements de la vie politique. D'où leur découragement et leur apparente indifférence, en dehors des vagues éruptives où explosent leur frustration accumulée.

Or les jeunes commencent à comprendre qu'il ne saurait y avoir de justice sociale et de partage équitable des richesses sans une démocratie réelle : c'est là où **la notion de citoyenneté,** entendue comme condition d'une véritable intégration économique et sociale dans une société, prend tout son sens. **La " citoyenneté " est en principe le rouage le plus important du fonctionnement des institutions politiques car le leadership est à son service…** Il convient de la développer dans le sens des valeurs pour en faire sortir ce qui doit conduire au **" leadership de mission… "**

Il faudra pour cela passer d'une forme de gérontocratie à une convention basée sur la justice et avoir le courage de faire les ruptures nécessaires.

Ceci ne se fera pas **sans identification des plaies de la société actuelle des adultes** (pourquoi la société africaine se développe dans le communautaire et n'arrive pas à gérer les affaires communes ?) ni sans renforcer des actions effectives **pour renforcer l'efficacité de l'Etat et contre la corruption (voir recommandations conférences 2012 et 2011)** et agir pour **la réduction des inégalités croissantes,** surtout lorsqu'elles sont fondées sur des biens publics notoirement mal acquis…

Le leadership doit être explicitement porteur de valeurs fiables capables d'être vécues par les jeunes comme exemplaires. Un des outils possible est **la mise en place de dispositifs mettant en valeur les bonnes pratiques et les grandes figures citoyennes.**

Cette question de l'exemplarité touche aussi au respect des règles du jeu constitutionnel qui ne doivent pas être manipulées.

Au final, **c'est un effort dans le sens de cette exemplarité, joint à la restauration d'une attention et d'un dialogue nécessaire avec la jeunesse,** qui permettra de la mobiliser véritablement et de lui tenir le langage de vérité nécessaire à sa compréhension de la complexité des choses.

V. Produire une " vision " mobilisatrice pour les jeunes

Ces conditions réunies pour combattre la culture actuelle de la facilité et pour fournir cette exigence qui donne sens à la vie, ne suffiront pas.

Il est effet essentiel que **le politique** ait aussi une capacité **de vision qui produise du sens pour la jeunesse.** La jeunesse a un immense besoin d'idéal pour apporter sa contribution essentielle en termes d'énergie et de créativité, qualités qui lui sont propres. Or aujourd'hui on est confronté à un incontestable **déficit d'idéal et de projets mobilisateurs pour les jeunes.** Le Panafricanisme notamment, qui reste un idéal partagé, est relégué dans un futur vague et lointain et n'est plus incarné par de vrais leaders charismatiques…

C'est au politique au sens large, à la société citoyenne, de comprendre et d'utiliser ce besoin de rêver à un essor nécessaire, ce désir d'avenir, pour recréer, non pas une " utopie folle ", par trop irréaliste, **mais une " utopie saine " de dépassement, celle qui fait grandir..**.

Quelle peut-elle être?

Ce qui fait naturellement le plus défaut à la jeunesse et qui contraste le plus cruellement avec ses potentialités, c'est **sa responsabilité dans la vie économique** et les moyen d'assurer sa subsistance et de fonder une famille, **c'est à dire l'emploi,** qui doit forcément être mis " au centre de la politique économique ".

METTRE L'EMPLOI COMME " OBJECTIF PREMIER " DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Sur la nécessité de générer une forte croissance pour absorber les emplois, **tout est connu et tout a déjà été dit :** développer l'entreprise, améliorer l'éducation, renforcer la formation professionnelle, stimuler l'agriculture, renforcer la production locale…

On constate cependant **un écart grandissant entre ce qui confine au slogan et la réalité** au niveau de l'emploi des jeunes, qui reste dramatiquement en deçà des promesses de tous les politiques. Ce qui est d'autant plus paradoxal qu'en théorie tous les éléments d'un décollage sont réunis, les " anneaux olympiques " existent, mais ils ne sont pas reliés…

La conférence s'est attachée à **mieux comprendre la raison de ces blocages** et à dégager des **regards nouveaux et des priorités d'action** à hauteur de ce défi majeur de l'emploi

La problématique de l'emploi des jeunes est en fait **la question la plus stratégique et la plus difficile à résoudre.** Elle s'inscrit dans une perspective démographique telle qu'il s'agit d'un véritable défi historique : chaque année 20 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail dont les trois-quarts sont sans emploi durable ou décent !

Or **le contenu en emplois de la croissance africaine est faible:** Les secteurs en croissance ne sont pas ceux qui créent des emplois (les Mines par exemple sont à forte intensité capitaliste) et la productivité est faible, notamment dans le secteur agricole. **Les 4 à 5 % de croissance moyenne actuelle par an sont insuffisants pour absorber ces jeunes** et l'écart se creuse par rapport au reste du monde, dans ce qui s'apparente aujourd'hui à une véritable guerre mondiale des emplois.

D'évidence ce n'est donc pas la croissance aujourd'hui la vraie priorité, mais l'emploi et c'est sur ce critère que devront être jugées désormais les politiques économiques : **l'emploi doit donc être mis au centre de toute la réflexion économique, de la définition des politiques et constamment évoqué dans toutes les chartes d'investissement !**

Partant de cela, **huit leviers d'un plan d'action** conduisant à un véritable **changement de paradigme,** ont été identifiés :

- **Mieux connaître et " reconnaître " le secteur dit informel.**
- **Mettre en phase l'Education et les besoins du marché africain**
- **S'inspirer de solutions innovantes au niveau sous-régional**
- **Réévaluer le pouvoir silencieux de la Diaspora africaine**
- **Elargir le marché, une nécessité pour le " made in Africa "**
- **Lever les freins à l'élargissement des marchés**
- **Accélérer les mises en œuvre réalistes: exemple la CEDEAO**
- **Créer la nouvelle utopie positive**

1e LEVIER :

MIEUX CONNAÎTRE ET " RECONNAÎTRE " LE SECTEUR DIT INFORMEL

Dans le tissu économique complexe de l'Afrique un vaste **secteur qui échappe en partie aux formes administrées de l'activité** (qu'on appelle communément le secteur informel) est caractérisé par des activités de petite échelle avec des modes de vie proches de la survie. Non seulement il **satisfait aux besoins de base de l'économie, mais représente l'essentiel de l'emploi des jeunes** (environ 70 %). Ce qui domine au niveau de l'emploi est donc " hors norme " et correspond à la situation d'un continent qui est le seul à avoir eu à gérer la multiplication par vingt du nombre de jeunes en un siècle !

Il convient de **bien dissocier le secteur informel de l'activité illicite** (trafic, contrebande, parfois criminelle, **qui doivent être fermement combattus**) et de **ne pas en donner une définition négative**, compte tenu de **l'utilité et du rôle qu'il joue** dans l'insertion de la majorité des jeunes et de son interaction avec le reste du tissu économique africain composé des grandes entreprises publiques et privées (peu inclusives en terme d'emplois) et de PME, en nombre encore très insuffisant.

Etant donnée la fragilité qui le caractérise et **pour éviter que les jeunes tombent dans la criminalité,** il convient de considérer positivement ces activités qui n'entrent pas dans les normes administratives, en **créant un cadre souple susceptible** de libérer les énergies et de **multiplier les interrelations avec les autres segments du marché du travail,** par exemple **les relations contractuelles entre agro industries et activités rurales familiales,** les territoires d'intermédiation entre segments (**clusters, zones franches, plateformes industrielles etc.**).

Egalement compte tenu de la précarité des situations et pour valoriser les jeunes et l'emploi dans ses différentes formes il est important :

- de **faciliter l'accès à un petit capital de départ indispensable** : micro crédit, tontines, **fonds d'investissement pour les jeunes...**

- d'encourager l'entreprenariat jeune et mettre à leur disposition **plus d'informations, d'action pédagogique, en se posant le problème de la manière dont les jeunes se représentent pour concevoir des systèmes de formation innovants adaptés.**

- d'aller vers **la simplification des règles** et des impôts et **un minimum de protection sociale de base.** Il faut prendre conscience de leur vulnérabilité et donc de l'importance de la stabilité de l'environnement et des cadres macro économiques, et aller autant que possible vers une **reconnaissance de droits : fonciers, aide à la citoyenneté, formation...** Créer des formes tangibles d'une sorte de **nouveau contrat de confiance intergénérationnel, débouchant sur " un droit des jeunes ".**

2e LEVIER :

METTRE EN PHASE L'EDUCATION ET LES BESOINS DU MARCHÉ AFRICAIN

Comment mieux mettre en phase les systèmes d'éducation et les besoins du marché quand on voit que l'université fabrique des chômeurs! Sachant que cette situation, en dehors de l'aspect purement économique, est à l'origine de **graves frustrations des jeunes surdiplômés** condamnés à faire des petits boulots pour survivre qui finissent par créer un déficit de confiance en eux, une sous valorisation ressentie à la longue comme un manque de considération des dirigeants à leur égard, porteur de menaces sur l'équilibre des sociétés.

2-1 / Promouvoir avant tout l'enseignement scientifique et technique gravement sous-représenté dans le système éducatif.

Le préalable est de **donner aux jeunes le goût de l'enseignement scientifique et technique** en encourageant toutes les manifestations susceptibles de **mieux faire connaître la science** (comme les journées de la renaissance scientifique de l'Afrique, la biennale des sciences et technologies -AFRISTECH) et les liens avec les hommes de science (Réseau Africain de Sciences et Technologies RAIST).

Il faut également doter les établissements scolaires, dès l'entrée au collège, **d'équipements de laboratoire** pratiquement inexistants aujourd'hui (des solutions modulaires et accessibles existent) et assurer la **formation de professeurs compétents.**

2-2 / Développer la formation professionnelle en partenariat avec le secteur privé.

Les systèmes portent encore trop l'empreinte d'une vision étatique de la société vouée à l'emploi public. Il faut réorienter les filières professionnelles qui aujourd'hui produisent des formations sans débouchés dans le pays, alors que les besoins locaux demandés par les professionnels ne sont pas couverts !

Il s'agit **de rapprocher les systèmes de formation des entreprises** grâce, par exemple, à des **partenariats public-privé** en mutualisant les compétences (sur le principe, « J'investis, je forme les gens dont j'ai besoin ! ») ou à **la participation d'entreprises au sein des conseils d'administrations des établissements de formation professionnelle**, pour arriver au seul critère d'appréciation valable : le **taux d'employabilité** à la sortie de la formation.

Il convient **aussi d'adapter la formation à certains milieux professionnels à la limite de l'informel,** dans l'agriculture ou l'artisanat par exemple (milieu particulièrement créatif où un saut qualitatif est à faire).

Ainsi l'**apprentissage** traditionnel, principal accès aux métiers, doit être réhabilité et rénové, l'enjeu est capital compte tenu de la masse de jeunes actuellement sans instruction.
À noter que le **marché de la formation est important** (9 % du PIB mondial) et doit également être vu sous l'aspect investissement, avec des partenariats intéressants à construire avec l'Etat (bourses).

2-3 / Profiter des nouvelles technologies pour faire des bonds dans les remises à niveau

On assiste actuellement à des **changements notables dans la transmission des savoirs du fait des nouvelles technologies** qui peuvent permettre de répondre de manière nouvelle, aussi bien **à la massification qu'à la personnalisation des demandes de formation, avec un rapport coût- efficacité incomparable.**

Il est désormais possible d'avoir accès au savoir des plus grandes universités mondiales (qui vont d'ailleurs mettre en concurrence les universités locales aux yeux des jeunes !), à travers les " moocs " de pouvoir suppléer à l'étroitesse des amphis (Maroc), de généraliser une qualité d'enseignement dans les écoles à travers des tablettes (Kenya), les universités virtuelles (Sénégal) en tenant compte de la nécessité de combiner le virtuel et le présentiel etc.

Tout cela peut permettre d'**imaginer une politique d'éducation novatrice et surtout financièrement soutenable.** Ces nouvelles technologies permettront également la **formation tout au long de la vie,** qui est de plus en plus nécessaire compte tenu des évolutions technologiques en cours.

2-4 / Instaurer une nouvelle vision de l'emploi

On est là au cœur du paradoxe : une majorité de jeunes dans un sous emploi ou une oisiveté massive alors qu'il y a tout un Continent à transformer ! **Comment davantage impliquer les jeunes dans la création de richesse,** qu'elle soit financière, culturelle ou sociale ?

La notion de l'effort ne doit pas être éludée : il existe aujourd'hui une certaine ambiance de fainéantise générale avec une grande tentation dans la jeunesse vers la culture de la médiocrité, de la facilité, du paraître. Souvent le recours à la main d'œuvre étrangère est justifiée parce qu'on ne trouve pas la qualité sur place, en liaison à des problèmes de réel désir de travailler au niveau d'exigence demandé. **Il faut tenir un langage de vérité et de discipline aux jeunes :** on peut faire des choses ici mais il faut travailler ! Sachant qu'il est difficile de travailler dans un climat d'oisiveté général, entourés de beaucoup d'amis qui n'étudient pas…

Créer l'emploi n'est pas tout. **Il faut des emplois durables qui motivent les jeunes.** Dès lors il faut **s'interroger sur leurs représentations,** la façon dont ils se perçoivent, et comment ils pensent l'emploi. Ainsi par exemple, lorsqu'on parle d'agriculture où les références dans beaucoup de pays sont le modeste cultivateur: pour motiver des jeunes d'un certain

niveau, il faut élargir et valoriser le champ de représentation du métier à tout l'écosystème du monde rural, ainsi qu'aux différents métiers de l'emballage, de la logistique, de la vente, de la qualité, du marketing etc. **Il faut savoir communiquer** dans le système de représentation des jeunes, et notamment " visualiser " pour rendre leur engouement possible.

Le concept d'emploi est en train de changer. Le diplôme est de moins en moins une garantie d'embauche et la formation doit surtout consister à acquérir la masse de connaissance et de confiance pour trouver sa place dans le monde.

Il ne faudra pas hésiter à aller vers la création de son propre emploi et la notion d'**entreprenariat au sens large est à promouvoir auprès de la jeunesse,** qui manque parfois de réalisme (tout le monde ne peut pas travailler dans un bureau) et d'imagination dans ce domaine (les jeunes n'ont souvent pas l'idée qu'ils peuvent mettre en œuvre des réalisations, que c'est possible !)

Pour cela il faut mettre en exergue par **des campagnes de sensibilisation, les modèles de réussite** dans des carrières diverses, afin de motiver les jeunes à s'y intéresser.

C'est également dans ce domaine qu'**un dialogue intergénérationnel peut être très fécond**, en encourageant **un système de parrainage** entre les jeunes et les personnes du deuxième et du troisième âge, contribuant au passage du flambeau de la réussite d'une génération à l'autre.

Enfin, **l'existence de nouveaux types d'emplois** générés un peu partout dans le monde doit leur être communiquée car ils représentent aussi **des opportunités pour l'Afrique** à partir des innovations en cours (**économie numérique**), des priorités environnementales (**économie verte**), des emboîtement d'échelle (**économie circulaire**), des nouveaux modes d'organisation (**économie sociale et solidaire**) et des nouveaux modes d'insertion dans les chaînes de valeur locales, régionales, et internationales. **La diaspora peut être précieuse pour cela...**

3e LEVIER :

S'INSPIRER DE SOLUTIONS INNOVANTES AU NIVEAU SOUS RÉGIONAL

Dans cette recherche de politiques plus inclusives en matière d'emploi il faut s'inspirer des recettes inédites et innovantes expérimentées ici ou là, dont **quelques exemples** ont été données et qui ne sont qu'un échantillon de **bonnes pratiques à étendre au niveau de la région.**

3-1 / La culture comme projet d'entreprise : BlonBa

Cette compagnie de théâtre malienne a connu un développement important au niveau national et international, **montrant que le théâtre et les activités culturelles créent des emplois pérennes et produisent du " sens " qui peut exporter la riche culture africaine** (ils possèdent

un théâtre en France) La condition est que le modèle économique soit bien structuré : bons salaires, exigence professionnelle, indépendance des grands réseaux de distribution, rayonnement de la culture malienne.

Ce modèle de fonctionnement pourrait être démultiplié à l'échelle des pays selon **un modèle de financement original et soutenable** proposé par BlonBa, (**Koteso**), qui rappelle la grande réussite des **Centres culturels au Brésil (SECS) qui peut constituer un modèle à suivre :** l'Etat met à disposition l'infrastructure dans chaque arrondissement, la gestion est privée, le financement se fait par le biais des chambres de commerce, à travers un pourcentage (1,5%) pour la culture prélevé directement sur les salaires, le principe est inscrit dans la Constitution.

Du point de vue de l'**enjeu économique**, il est à rappeler que l'exportation audiovisuelle des industries créatives et culturelles représente le deuxième poste de la balance commerciale américaine…

3- 2 / L'Agence d'Assistance à la sécurité de proximité (ASP)

Il s'agit d'une initiative sénégalaise visant à assurer la sécurité et promouvoir la création d'emplois pour les jeunes dans le cadre d'un projet intitulé «Gouvernance sécuritaire de proximité " : **6000 jeunes**, filles et garçons, aussi bien diplômés qu'analphabètes, interviennent selon un principe de proximité dans leur milieu social et de résidence, **pour jouer un rôle de prévention au service de la paix sociale** : lutte contre le vol de bétail, sécurisation des marchés, des plages, de la circulation, de la salubrité. Ils portent un uniforme pour être visibles, mais ne sont pas armés. Ils disposent d'un petit salaire minimum, d'une carte bancaire, d'une sécurité médicale.

Il s'agit d'une initiative originale de **création d'emplois inspirée de la sociologie et de la culture locale, basée sur des pratiques communautaires**.

3-3 / L'armée au service de l'emploi : l'exemple du Sénégal

La formation professionnelle influe non seulement sur la croissance, mais aussi sur la sécurité et la stabilité de la société. En vertu de ce principe, l'armée sénégalaise recrute tous les ans 2000 jeunes pour un service national de 2 ans au bout desquels elle en garde 500. Pendant ces deux ans 15 spécialisations de techniciens leurs sont enseignées, formant ainsi : **des boulangers, des maçons, des électriciens, des maîtres d'hôtel…**

Ainsi **en huit ans 8530 techniciens ont été formés** et trouvent généralement du travail, car ils représentent les premiers échelons de ce groupe intermédiaire qui constitue la " classe moyenne ". Cette **classe moyenne qui est au fondement de toute société développée** (les USA, par exemple, disposent de la plus grande classe moyenne !)

3-4 / Un centre d'insertion d'enfants des rues : La Voix du cœur

Une association en Centrafrique " la voix du cœur " qui s'occupe **d'enfants des rues** considérés comme perdus, auxquels elle fournit un dortoir et des soins médicaux et qu'elle ramène à l'éducation pour les insérer. Elle obtient **45 % de réussite.**

3-5 / Une opération de réinsertion d'anciens combattants : la DDR

Cette opération de Désarmement/Démobilisation/Réinsertion, concernant d'anciens combattants en Côte d'Ivoire dans le cadre de l'ONUCI, a obtenu, à travers **une méthode d'encadrement rigoureuse**, des résultats de réinsertion impressionnants, montrant **qu'à condition d'avoir la volonté politique, ces réinsertions étaient possible à grande échelle** : sur 74000 combattants, comprenant 50 % d'analphabètes, 48000 ont été réintégrés avec un emploi.

4e LEVIER :

RÉÉVALUER LE POUVOIR SILENCIEUX DE LA DIASPORA AFRICAINE

On ne perçoit pas encore bien la force potentielle de la diaspora africaine, pourtant considérée dans son ensemble comme la " sixième région " par l' Union Africaine.

C'est encore un pouvoir silencieux, le mouvement est en cours mais nous ne le voyons pas. Il suffit d'observer de plus près les résultats des prestigieuses universités aux Etats-Unis ou en Angleterre et même en France et de voir l'importance des représentations africaines dans les diplômés au plus haut niveau. **Le temps n'est pas loin** où cela apparaîtra massivement et où **le leadership évoluera forcément beaucoup.** L'élite africaine contrôle un grand pourcentage de l'emploi dans les pays africains et leurs enfants souvent bien formés à l'étranger reviendront, confrontés à la crise et au " plafond de verre ". Cette " crème " africaine va donc émerger et le talent rencontrant les ressources le Continent africain va devenir fort !

Ces changements ne sont pas loin, la jeunesse se voyant comme citoyen du monde il importe de s'ouvrir sur le monde et **de faciliter l'accueil et l'émergence des meilleurs talents issus de cette diaspora !**

Il existe aussi de grands réservoirs de solidarité en provenance de la deuxième génération de jeunes issus de l'émigration qu'il est possible de mobiliser : notamment à travers les nouvelles technologies de l'information : cross fundings, financements communautaires, " home coming " tous les deux ans, engagement à trouver des bourses et des places dans les universités US etc. : Il y a de vraies réserves de générosité, de moyens financiers disponibles et d'expériences

Les lieux de pouvoir sont en train de changer…

5e LEVIER :

" ELARGIR " LE MARCHÉ, UNE NÉCESSITÉ POUR LE " MADE IN AFRICA "

Toutes les mesures et recommandations précédentes sont nécessaires, mais **seront elles suffisantes pour absorber les 630 millions de personnes supplémentaires** qui arriveront sur le marché du travail d'ici 2050. ! ? Auront-elles assez d'impact pour pouvoir bénéficier du dividende démographique qui sinon risque de se transformer en " fardeau " démographique ?

Il est très important de répondre à cette question avec réalisme car, autant que l'afro-pessimisme, l'afro-optimisme peut se nourrir d'images, de clichés, de projections erronées.

En tout cas, " Lampedusa ", montre bien que la jeunesse, elle, ne croit plus à une appréciation positive de notre futur dans ce domaine !

Or sur un point fondamental on ne peut pas lui donner tort : il est évident **que le fond du problème de l'emploi** d'un Continent, largement doté de ressources naturelles et disposant de la plus importante population jeune au monde, **réside dans la nécessité de la production locale agricole et industrielle, à grande échelle.**

Ce n'est pas le cas aujourd'hui où **l'insertion effective économique de l'Afrique dans la chaîne de production mondiale reste primaire,** largement insuffisante et ne génère pas assez d'emplois, alors que c'est dans la **transformation** des matières premières que se créent les emplois et la valeur ajoutée des produits .

Or une meilleure insertion nécessaire de l'Afrique dans la chaîne des valeurs mondiales de la production **se heurte à des problèmes majeurs** qui expliquent le piétinement actuel des réalisations dans ce domaine.

On constate aussi bien dans le domaine agricole une **faiblesse** persistante de la **productivité du travail** (qui varie de 1 à 400 dans le coton par exemple entre certains pays du Nord et l'Afrique) que dans le domaine de l'industrie, **où l'hétérogénéité des espaces géographiques et socio-culturels et le manque d'infrastructures suffisantes crée des coûts de production et de transaction énormes,** incompatibles avec les conditions de productivité requises pour une production interne d'envergure.

Cette situation est fondamentalement liée à l'insuffisance d'une intégration économique effective de l'Afrique où malgré l'existence de zones régionales juridiques, fiscales et monétaires, **les échanges régionaux stagnent à environ 6 % des productions nationales !**

Les **règlements internationaux actuels ne facilitent d'ailleurs pas vraiment cette émergence** faisant de cette zone, suite au désarmement tarifaire de ces régions, la zone la plus ouverte au monde, quand il faudrait, comme l'ont fait tous les pays dans leur histoire, protéger intelligemment ces industries naissantes.

En fait il existe **un vrai problème de cohérence dans les politiques publiques** de ces zones.

Au plan sous régional les chefs d'État qui suivent ces dossiers affichent **plus de solidarité de façade qu'effective** et il n'existe pas de sanctions crédibles dans la non application des décisions communes, ce qui contribue à l'affaiblissement des instances régionales qui ne restent que des " observatoires "

Quelques exemples :

La transformation industrielle de **coton dans l'UEMOA** dont l'objectif pour 2010 était de 10 % de transformation locale, en est toujours aux 3 % d'il y a 20 ans, date où les chefs d'État des quatre pays concernés avaient décidé en commun d'une politique volontariste ! Ils devaient se réunir tous les ans pour suivre ces objectifs, ils ne se sont jamais réunis…

Les **entraves à la circulation sur les voies existantes** dans la zone sont nombreuses et on ne dispose pas à ce jour d'éléments de coercition suffisants et durables, pour régler ce problème crucial.

Dans la **zone CEDEAO,** le pays le plus vaste qui est le Nigéria ne dispose **pas de réseaux de transport dignes de ce nom**, le connectant au reste de la région.

La zone CEMAC est encore plus faible au niveau de la circulation des personnes et des biens. Le financement de l'intégration par la TCI y est très insuffisant et **le manque de coordination** dans les politiques de changes, patent. Exemple : les APE ont été signés dans la région par le seul Cameroun…

6e LEVIER :

LEVER LES FREINS À L'ÉLARGISSEMENT DES MARCHÉS

En fait **les économies actuelles sont à la fois trop morcelées et trop extraverties** avec la présence d'un discours sur le développement d'inspiration fortement néolibérale dont l'acceptation d'une certaine manière conditionne l'aide.

Du coup la mondialisation est actuellement plus subie que régulée. Il paraît notamment inconcevable de faire ce qu'ont fait tous les pays dans un premier stade de leur développement c'est à dire de protéger leur industrie dans l'enfance.

On a du mal à réfléchir de façon endogène sur la transition, surtout dans l'espace francophone où s'exerce une vision qui finalement canalise l'économie africaine par le biais d'une stabilité monétaire à court terme, au détriment **d'une vision structurante d'un développement endogène générateur à terme d'une véritable valeur ajoutée productive et surtout d'emplois,** exploitant au mieux la complémentarité des zones productives et des bassins d'emplois

D'où la nécessité aujourd'hui de sortir de cet état que l'Afrique subit et d'apporter une réponse " structurelle " offrant à travers **une intégration régionale effective** un nouvel horizon pour **construire des avantages compétitifs**. Le cadre temporel offert par **les APE** s'y prête tout à fait et **constitue une opportunité, mais seule la dimension d'un marché commun plus grand peut le permettre.**

Il s'agit pour cela de vaincre un certain nombre de préjugés et de mythes paralysants, de sortir de la logique d'extraversion pour instituer un nouveau modèle économique plus créateur d'emplois, en un mot **" d'oser ", non seulement de voir grand, mais d'agir grand.**

Le moment est venu de transformer vraiment l'espace.

Il faut donc une volonté politique assumée de mettre plus de cohérence dans la stratégie des Etats. Non pas en intention, ni comme le souhaitait à juste titre le Nepad, avec une vision politique mais dépourvue de véritable soutien populaire, mais dans les faits, en passant par **l'accélération de l'intégration** par une nouvelle étape, **par grands blocs régionaux** et avec **l'appui éclairé de l'ensemble des composantes de la société et notamment des jeunes, les principaux intéressés** !

C'est à cette seule condition que le problème de la production locale agricole et industrielle et donc de **l'emploi peut trouver une solution à la hauteur du défi actuel.**

7e LEVIER :

ACCÉLÉRER LES MISES EN ŒUVRE RÉALISTES : EXEMPLE LA CEDEAO

Il faut sortir des incantations et **accélérer les mises en œuvres effectives vers une intégration par paliers suffisants, dans un cadre réaliste, avec les moyens financiers et l'ardeur nécessaire pour balayer les obstacles propres à tout changement d'envergure.**

Un cas concret d'intégration économique a été retenu comme exemple car il apparaît comme **faisant vraiment sens** et s'appliquant à un cadre déjà existant, **la CEDEAO** : Cette région **dispose de tous les facteurs pour être transformée en véritable opportunité :** les hommes, les matières premières, les potentialités, les complémentarités entre zones. Par contre les besoins en infrastructures notamment routières, ferroviaires, barrages sont évidents.

Or **les moyens financiers existent** sans attendre tout des bailleurs de fonds, qui ont leurs propres problèmes… En effet **dans la réalité cet argent est disponible dans toute l'Afrique de l'Ouest**, mais " il dort ", émietté et donc enfermé dans les coffres des banques. De plus de très grandes banques existent au Nigéria, dont il n'existe pas l'équivalent dans les pays francophones, capables d'engager des financements à hauteur de ces besoins en infrastructures.

Un concept de cette envergure mobilisera d'ailleurs aussi certainement l'intérêt de la **diaspora, qui doit y être associée.**

La monnaie d'autre part ne doit pas être un tabou, **il faut l'aborder sans complexe**, à la manière dont avait été réalisée la dévaluation du franc CFA, c'est à dire **concertée et au service d'une vision juste.**

Certes **une défiance existe** entre les composantes anglophones et francophones de cette zone mais cette division, dernière frontière néocoloniale, est **artificielle** et il faut **faire tomber les barrières et maitriser les deux langues.** Et de ce point de vue **les jeunes peuvent être un véritable appui** : ils sont aujourd'hui citoyens du monde, pourquoi ne seraient-ils pas Africains!

Les jeunes ne peuvent pas ne pas être pour cet horizon qui leur ouvrira une libre circulation pour aller chercher les emplois. **Il faut s'appuyer pour cela sur la jeunesse.**

8e LEVIER :

CRÉER LA NOUVELLE UTOPIE POSITIVE

Il faut bien se convaincre que la hauteur du défi de la jeunesse que nous venons d'analyser est tel qu'il n'y a **pas véritablement d'autre alternative** susceptible d'éviter la " bombe à retardement " que de relier les " fameux anneaux " du développement à travers **ce nouveau paradigme de la production intérieure, basée sur une intégration économique régionale effectivement renforcée.**

De plus ce choix représente une **formidable opportunité de susciter chez les jeunes un désir d'avenir,** à partir du besoin d'idéalité qui est le propre de leur âge et pour un objectif qui correspond à leur vrai besoin, l'emploi.

Il s'agit là non pas d'une folle utopie, d'une pure utopie, l'intégration et le panafricanisme ont toujours été présents et même inscrits dans les constitutions. Il s'agit d'enclencher une démarche volontariste à partir de cadres existants (peut être légèrement remaniés) **et d'accélérer un projet économique et social réaliste,** dans lequel l'emploi sera au centre et pour lequel **tout le monde sera acteur et devra avoir sa place.**

Il convient **d'en faire une bonne pédagogie,** pour **compter sur l'affect de la jeunesse** qui dans sa sensibilité d'aujourd'hui et selon une étude récente, approuve déjà massivement l'intégration et la suppression des barrières. En plus de faciliter leur libre circulation pour aller chercher les emplois dans les bassins d'emplois de la région, elle se nourrira d'une de ses plus grandes passions, le voyage (à travers un Erasmus africain ?)

Pour vaincre le réel mur de défiance, cette alternative engagée avec la participation et l'appui de la jeunesse permettra de **créer une demande citoyenne explicite**, susceptible d'interpeller les politiques si cela est nécessaire.

Ce mouvement doit impliquer **toute la société civile** et on peut faire confiance au **secteur privé africain pour être moteur, avec l'appui des partenaires étrangers, des multiples projets induits par cet élargissement du marché,** avec tous les investissements en infrastructures à réaliser et la baisse des coûts de production et de transactions qui en résulteront.

Enfin les politiques, dont le sommeil actuel ne peut pas ne pas être troublé par autant de chômeurs dans les rues, **peuvent y voir la possibilité ainsi que leur responsabilité historique** de léguer à leur jeunesse, qui n'a jamais été valorisée dans l'histoire du monde, **un véritable avenir prometteur.**